

## Mystique et philosophie. Documents annexes n°1

### Ateliers de M. CLARINARD des 23, 24, 30, 31 mars 2022

L'allongement considérable, dû aux circonstances (Covid), du temps entre nos réunions, rend peut-être souhaitable d'assurer une sorte de suivi entre les deux volets de notre séminaire "Philosophie et mystique". Dans le premier volet nous avons évoqué, chez quelques grands auteurs philosophiques, des limites de la connaissance où la raison amène à postuler des domaines où sa législation n'est plus recevable : aperception de la Beauté en elle-même dans le Banquet ou du Bien dans la République de Platon, présence de la "chose en soi", le noumène, dans la Critique de la Raison pure, approche religieuse de l'Esprit (la Trinité, et l'Histoire comme Golgotha de l'Esprit) chez Hegel. Dans les quatre séances de ce second séminaire, nous partirons des textes mystiques comme témoignages d'expériences vécues. Les deux volets de notre réflexion se rejoindront autour de la question de l'indicible ou de l'ineffable et des moyens par lesquels le langage tente de forcer ou dépasser cette limite.

Dans la mesure où je serai probablement amené à citer des auteurs souvent peu connus ou des textes pas toujours aisément accessibles, j'ai pensé par le biais de ces documents préparer utilement notre prochaine rencontre et suggérer des "pistes" de lecture tout en précisant quelques repères chronologiques.

Enfin dans la mesure où le temps nous sera relativement compté j'ai pensé qu'il pourrait être également souhaitable d'évoquer la question des mystiques dans d'autres traditions religieuses que les diverses filiations chrétiennes.

## I. Sur quelques auteurs de la tradition occidentale

### A. Période médiévale

Il faut d'abord évoquer l'œuvre de Denys l'Aréopagite appelé aussi le Pseudo-Denys, qui inspire toute la pensée médiévale (notamment Albert le Grand, Bonaventure, Thomas d'Aquin) et même certains auteurs postérieurs.

On a longtemps cru que Denys était un disciple de saint Paul qui aurait été évêque d'Athènes puis premier évêque de Paris. Il s'est avéré qu'en fait il s'agit d'un auteur de la fin du Ve siècle, sur lequel on ne sait à peu près rien, mais qui a laissé quelques lettres et quelques rares traités. Cette confusion entre l'auteur réel et le supposé disciple de Paul explique l'étrangeté de la formule "Pseudo-Denys".

Denys médite sur les Noms de Dieu et son traité sur « *La Théologie mystique* » aboutit à ce que l'on a appelé par la suite une théologie négative. Faute de pouvoir légitimement dire ce qu'est Dieu il importe de déterminer ce qu'Il n'est pas. Cette ascèse de l'intelligence conduit en fin de compte au silence. Mais celui-ci n'est pas un vide de sens mais il signe plutôt l'aboutissement des trois moments de l'expérience mystique que sont la purification, l'illumination, et la perfection ou union. Etapes que l'on rencontrera fréquemment dans la littérature mystique. "L'inconnaissance" qu'évoque Denys n'est donc pas une absence de sens mais tout au contraire un débordement infini de significations, si toutefois on peut

s'exprimer ainsi. L'extase, stade ultime, de ce cheminement excède donc l'intelligence ordinaire. On appelle souvent apophasique cette théologie négative.

On découvre ainsi chez Denys des thèmes essentiels de la vie mystique. Lui-même est fortement inspiré par Plotin (205-270 après J.C.) fondateur du néoplatonisme dont la réflexion, via Denys, continuera de planer durant des siècles sur l'histoire de la spiritualité occidentale. Pour Plotin, qui n'est pas chrétien, l'homme englué dans la matérialité doit retrouver, ou plus exactement remonter vers, l'Un (équivalent du Bien platonicien) qui est son principe d'existence, et cela par une ascèse aboutissant à une expérience de l'ordre de l'extase.

On peut évidemment s'interroger sur ce qu'ont pu vivre et expérimenter ceux qu'on a appelé les Pères du désert, ermites puis communautés menant une vie ascétique à partir du III<sup>e</sup> siècle dans les déserts d'Egypte, de Palestine ou de Syrie. Mais les témoignages écrits restent rares et on reste perplexe quant à l'interprétation qu'il faudrait donner à des visions ou des messages que l'on mettrait volontiers aujourd'hui sur le compte des conditions de vie parfois terrifiantes auxquelles ces personnalités s'exposaient.

Faut-il considérer des personnalités comme Augustin (354 – 430 après. J.-C.) ou Thomas d'Aquin (1225- 1274) auteurs d'œuvres immenses, tenues encore aujourd'hui pour essentielles, comme des mystiques ? Pour ma part j'aurais tendance à penser que des

productions intellectuelles de cette envergure nécessitent un ressourcement spirituel trouvant sa source dans des expériences de type mystique (celles-ci ayant d'ailleurs plusieurs degrés envisageables). On ne peut, croyant ou incroyant, lire les *Confessions* de saint Augustin sans pressentir des expériences de ce genre à l'horizon des adresses à Dieu qui scandent ce texte. De même un monument comme la *Somme théologique* implique une continuité dans la cohérence et des capacités de synthèse (entre la réflexion rationnelle et les données évangéliques et scripturaires) qui semblent excéder les capacités ordinaires de l'esprit. Elles supposent de toute façon des réserves d'énergie et une foi exceptionnelle en ses propres capacités à concevoir, produire et achever des projets de cette importance (on prendra conscience de cela en jetant un œil sur les bibliographies des œuvres complètes). Il faudrait en dire autant sans doute de personnalités comme Albert le Grand ou Bonaventure pour ne citer que les plus connus.

Je voudrais ajouter quelques remarques sur ce que l'on appelle la mystique rhénane, courant qui se déploie dans les Flandres et dans la région rhénane du XIIe au XVe siècle avec quelques prolongements plus tardifs. Parmi les auteurs et autrices les plus connus il faut citer Hildegarde von Bingen, Hadewijch d'Anvers, Maître Eckhart, Henri Suso et Jean Tauler, ainsi que Jan van Ruusbroec.

Il convient de s'arrêter un peu sur la vie et l'œuvre de Maître Eckhart (1260-1326). Dominicain il assure progressivement dans son ordre des responsabilités importantes tout en se consacrant aussi à l'écriture et à la prédication. D'où une œuvre

importante constituée de traités et de sermons. Les traités s'adressent à un public le plus souvent, à l'époque, constitué de clercs alors que les sermons sont conçus pour un auditoire beaucoup plus large et moins instruit. Eckhart aime les paradoxes et les formules-chocs. Cela lui vaudra des poursuites par l'Inquisition, et même une condamnation par Rome (qui à l'époque réside en Avignon...) Condamnation qui sera contournée plutôt que levée par le Vatican récemment. Condamnation qui ne portait d'ailleurs que sur quelques lignes extraites de cette œuvre considérable qu'il est évidemment impossible de résumer en quelques lignes. En schématisant par conséquent beaucoup on dira qu'elle est centrée sur la nécessité pour le croyant sincère d'un progressif renoncement aux attachements de ce monde (de l'ordre de l'avoir) mais aussi et surtout des images, idées, désirs (nous dirions aujourd'hui des automatismes spontanés) qui hantent les premières approches de la vie intérieure. Celle-ci doit ainsi se vider de toute ces sollicitations de façon à laisser place à l'approche de Dieu qui sous sa forme trinitaire enfante alors, dans l'âme une autre modalité de l'existence. Il faut ainsi parler de "déification" ou si l'on préfère de "divinisation" de l'homme. On est là dans la postérité de l'observation célèbre d'Irénée de Lyon : "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu". Partant de pratiques ascétiques inspirées des Stoïciens, Eckhart invite à se rendre réceptif à la Grâce en pratiquant ce qu'on pourrait appeler un "appel d'Etre" au sens où on parle d'un appel d'air. Dans cet itinéraire spirituel, l'âme est censée se dépouiller de toutes les fausses représentations de Dieu qui occultent depuis la Faute, l'image véridique de Dieu celle imprimée en l'Homme lors de sa Création.

Outre son intérêt intrinsèque l'œuvre de Maître Eckhart intègre dans une vision cohérente, de nombreux éléments que l'on retrouvera chez d'autres mystiques.

En consonance avec la mystique rhénane je voudrais évoquer rapidement Les Béguines et le Béguinage. Communautés de femmes souhaitant vivre ensemble un cheminement spirituel. Les Béguines s'organisent en des sortes de villages (les béguinages) qui essaient dans l'Europe du Nord et qui comportent aussi bien des lieux de culte que des ateliers d'artisanat ou des infirmeries. Affirmant une certaine idée de l'autonomie des femmes, ces communautés, à la différence des moniales, ne sont pas liées par des vœux. Bien entendu cette autonomie a été rapidement mal vue par les autorités ecclésiastiques et même politiques. Elles ont toutefois survécu longtemps à cette animosité. Peut-être même aujourd'hui inspirent-elles des modes d'organisations pour des personnes d'un certain âge, unies ou non par une inspiration religieuse, logeant dans des maisons individuelles et partageant des occupations collectives. A l'époque médiévale ces béguinages ont relayé la mystique rhénane (qui recouvre les mêmes territoires) et ont été des centres d'une intense piété.

Enfin pour compléter ces observations sur le Moyen-Age, il faut, je crois, citer un texte qui retrouve aujourd'hui un lectorat, bien qu'il puisse susciter les réactions les plus opposées. Il s'agit du *Nuage d'inconnaissance*, écrit par un anonyme anglais (fin du XIV<sup>e</sup> siècle). Ce texte illustre très bien comment la mystique de la fin du Moyen-Age prend le contre-pied de l'intellectualisme et de l'abstraction de la scolastique.

Il est ainsi amené à valoriser les registres du sentiment, de l'émotion, plus généralement de l'affectivité par rapport à la pensée discursive. Parallèlement cette œuvre enfin met en relief l'importance de l'activité y compris dans le quotidien pour nourrir la vie spirituelle, thème que l'on retrouvera par la suite notamment chez François de Sales et ce qu'on a appelé la spiritualité salésienne. En simplifiant disons que le souci prépondérant pour la vie intellectuelle peut étouffer ce que l'affectivité est capable de nourrir dans les itinéraires spirituels.

En ce qui concerne les orientations bibliographiques

Pour l'ensemble du séminaire on lira le classique La Fable mystique de Michel de Certeau (pas toujours facile à lire...)

Sur la période médiévale, il y a toujours les travaux anciens d'Etienne Gilson qui sont des introductions d'une grande clarté à la philosophie et à la théologie au Moyen-Age. Plus récemment on peut glaner dans l'œuvre considérable d'Alain de Libera des ouvrages essentiels tant sur la mystique rhénane que sur Eckhart. Par ailleurs on lira certainement avec passion son Penser au Moyen-âge qui redresse bien des idées toutes faites sur cette vaste période.

Jean Marie CLARINARD